

Jean Hervé Péron s'entretient avec

Jean François Riondet

Nous sommes à Gardanne, c'est un petit pays près d'Aix-en Provence, dans les Bouches-du-Rhône et je suis avec Jean-François Riondet, un des premiers élèves de Hirokazu Kobayashi.

Avant de parler de vous comme ancien élève de Hirokazu Kobayashi Senseï, je voudrais que vous me parliez de vous en tant qu'homme : quel a été votre parcours, de votre enfance jusqu'ici ?

C'est difficile de faire la différence, car l'aïkido tient une grande place dans ma vie. Alors qu'est-ce qu'il reste si on enlève l'aïkido ? En fait j'ai été passionné depuis très jeune par l'aïkido et par la moto. J'ai même été coureur moto pendant quelques années, ce qui m'a valu d'ailleurs quelques accidents que je regrette maintenant, car cela me cause un préjudice au niveau de l'aïkido. Mais enfin, cela a été quand même de belles années que je ne regrette pas. Donc j'ai un passé de motocycliste, sinon j'ai une vie normale comme tout un chacun.

Vous avez des parents allemands, n'est-ce pas ?

Oui, ma mère est d'origine allemande, elle est née à Neustadt, à côté de Baden-Baden. Ma grand-mère était une Allemande typique, je me souviens de son accent... maman est née et a grandi jusqu'à l'âge de six ans en Allemagne, puis ils sont allés avec mon grand-père en Afrique, où il était chef de gare. Mon grand-père était Français et il était cheminot. Maman a vécu une quinzaine d'années en Afrique, et puis ils sont arrivés à Marseille.



*... c'est un petit pays
près d'Aix-en*

*Provence, dans les
Bouches-du-Rhône et
je suis avec Jean-*

*François Riondet, un
des premiers élèves de
Hirokazu Kobayashi.*

C'est souvent intéressant de connaître l'aspect « non-aïkido », car c'est un aspect que les élèves n'ont pas souvent l'occasion de connaître. Où êtes-vous né ?

Je suis né à Marseille. À l'âge de six ans j'ai perdu mon père, il avait le projet de passer sa retraite à Gardanne, où l'on est actuellement, maman a continué ce projet et depuis l'âge de six ans jusqu'à maintenant j'ai vécu pratiquement toute ma vie à Gardanne, à part les escapades que j'ai faites par-ci par-là, notamment au Japon.

Quand avez-vous été « contaminé » par l'aïkido ?

Cela a été tout à fait par hasard. Je faisais du judo quand j'étais jeune... maman m'a changé d'école parce que j'étais assez turbulent, et elle a eu la bonne idée de me mettre dans une école à Paris, je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs. J'avais envie de continuer le judo, et je suis allé m'inscrire dans un club, c'était le Stade français à Boulogne, et en arrivant je vois un monsieur en pantalon noir qui faisait mal, très mal, à son assistant. Et moi qui avais 14 ans je me suis dit : « Ça, ça a l'air mieux que le judo ! » Et je me suis inscrit à l'aïkido sans savoir ce que c'était !

Est-ce que vous vous souvenez de qui c'était, ce monsieur ?

Oui, c'était Maître Nocquet. Je suis resté une dizaine d'années avec lui, et c'est lui qui m'a fait connaître Maître Kobayashi.



Pour en terminer avec la vie privée de Jean-François Riondet, et avant d'aborder la vie du senseï : êtes-vous marié ?

Je suis marié avec une Japonaise, j'ai deux enfants, un garçon de 23 ans qui m'aide momentanément au bar car il a fini ses études, et une fille de 21 ans qui est à l'école des Gobelins à Paris, et qui fait du dessin animé.

Vos enfants pratiquent-ils l'aikido ?

Ils pratiquaient l'aikido quand ils étaient petits, mais ils ont eu une saturation d'aikido, une overdose, et ils ont arrêté. Ma fille aime de temps en temps venir avec moi à des stages, mais rarement maintenant, car elle n'a plus le temps, et mon fils, lui, s'est mis au ballon comme tout bon Marseillais.

Quels grades ont-ils atteint ?

Non, ils n'ont pas de grades. D'ailleurs une des raisons qui ont fait que ma fille a arrêté l'aikido, c'est que je l'avais recalée à un examen de passage, et elle a été traumatisée. Alors, je fais très attention maintenant avec les enfants. Elle a été vexée devant tous les autres, de ne pas avoir son grade. Mais c'est vrai qu'elle n'avait rien fait pour l'avoir et il était donc normal qu'elle ne l'ait pas.

Venons-en maintenant à l'aikido : quand avez-vous rencontré M^e Kobayashi ?

C'était au cours d'un stage, en 1974. On avait cinq semaines de stage à La Baule, en Bretagne, avec M^e Nocquet dont j'étais l'assistant. Et un jour M^e Nocquet me dit : « Écoute, j'ai invité un professeur japonais, tu lui serviras d'assistant, c'est Maître Kobayashi. » Voilà, il ne m'en a pas dit plus, et c'est comme ça que j'ai connu M^e Kobayashi, lors de ce stage d'été à La Baule.

Savez-vous comment M^e Nocquet avait fait connaissance avec M^e Kobayashi ?

M^e Nocquet l'avait rencontré quand lui-même était parti au Japon. M^e Kobayashi faisait des tournées en Europe parce que c'était lui le délégué de l'Aïkikai pour l'Europe, à l'époque. Il venait tout seul et donnait quelques stages, puis il repartait au Japon. Et c'est au cours d'une de ces tournées que M^e Nocquet a pris contact avec lui et lui a demandé de faire une semaine de stage à La Baule.

Pouvez-vous raconter votre tout premier contact, physique ou même visuel, avec M^e Kobayashi ?

Une telle rencontre marque les esprits, et ça me marquera à tout jamais. Ce stage d'été, c'était un stage du judo, d'aikido et de karaté. On a annoncé la venue d'un grand maître japonais d'aikido, et c'est dans cette grande salle, pendant un inter-cours, il y avait des judokas, des karatékas, des aikidokas qui étaient là dans la salle, il y avait un brouhaha assez important, et on attendait ce maître d'une minute à l'autre. Et il est arrivé avec Emiko, son assistante, en yukata (kimono d'été). À l'époque il avait 45 ans, il était en pleine force physique, en pleine maturité, les cheveux rasés, une moustache fine, droit comme un « I », avec le kimono qui donnait une connotation encore plus exotique... Et d'un coup il s'est passé un silence de mort dans la salle, on n'entendait même pas voler une mouche, parce qu'il avait une espèce d'aura, une présence... mais tout à fait agréable. Il n'avait pas le visage fermé, au contraire, son visage était ouvert : gentil, mais il dégagait quand même quelque chose. Ça, c'est le premier contact visuel que j'ai eu.



École spécifique mensuelle,
stages ouverts à tous

Association
Nationale

Culturelle
d'Aïkido

Michel



Bécart

6^{ème} Dan PARIS

<http://www.michelbecart.com> – info@michelbecart.com

Tél. : +33 (0) 1 42 03 20 60

Cours tous les jours ouverts à tous en soirée
et le samedi matin



Et après ce premier contact ?

Après ce premier contact, on a continué le stage. Et c'était merveilleux, vraiment merveilleux, mais inaccessible. Parce que ...

qu'il venait. Reinhard c'est un Allemand de Nuremberg, un des plus anciens. Non, non à l'époque il n'y avait pas tellement de connexions entre tous les clubs européens, c'était il y a une trentaine d'années. En Belgique, il allait chez Naessens, qu'il adorait d'ailleurs, il y avait un club en Suisse où il allait régulièrement, à Genève, mais je ne me rappelle plus du nom, pourtant j'y suis allé avec lui.

Vous l'avez donc suivi, vous avez été au Japon...

J'ai économisé, j'ai travaillé comme un fou, et je suis parti en 1975 au Japon.

Avez-vous compris quelque chose ?

Non, non, non, non, je ne comprenais rien.

C'est un sentiment général...

Je ne comprenais rien, mais c'était logique. Cette logique-là était difficile à mettre en pratique parce que c'était la première fois, que je n'avais pas du tout la même façon de pratiquer, mais c'était beau, c'était droit, c'était entier, c'était souple, c'était rapide. Bien entendu on veut faire pareil, mais on n'y arrive pas. C'est pour ça que quand j'ai appris qu'il allait faire un stage à La Teste, je l'ai suivi jusqu'à La Teste après le stage à La Baule parce que ça valait le coup. Après, je ne sais plus s'il rentrait au Japon ou s'il avait d'autres stages en Europe, mais il est reparti et je me suis dit qu'il fallait à tout prix que je continue. C'était vraiment une révélation. Au stage de La Teste je lui avais demandé s'il était possible que j'aille au Japon. Il m'a dit : « Sans problème, tu es le bienvenu, viens quand tu veux. »

Quel âge aviez-vous à l'époque ?

J'avais 25 ans.

Vous en aviez parlé à M^e Nocquet ?

Oui, je lui en ai parlé, il m'a dit que c'était très bien. Sur le coup il m'a même invité à persévérer. Et c'est ce que j'ai fait l'année d'après.

Est-ce qu'au stage de La Baule il y avait d'autres aikidokas européens qui suivaient déjà M^e Kobayashi ?

Non, non, non... Si, il y avait peut-être Reinhard Czempik, je me souviens qu'il m'a dit

Où êtes-vous arrivé ? M^e Kobayashi vous a-t-il reçu dans son dojo ?

Non, à l'époque M^e Kobayashi n'avait pas son propre dojo, il avait un dojo central, qui a été détruit il y a quelques années, c'était le Buikukai dans le parc de Tennoji à Osaka. C'est là qu'il m'avait donné rendez-vous, mais il n'était pas là, c'est M^e Narayama, son assistant, qui est venu me récupérer le matin devant le dojo, le Buikukai. Ce dojo servait de dojo central, quand il y avait des examens de grade, deux dimanche par mois, c'est là où ils se passaient.

Et c'était relié à l'Aikikai ?

Bien sûr, M^e Kobayashi faisait-il partie de l'Aikikai comme tous les professeurs d'aikido. Il y a des écoles d'aikido différentes, comme l'école Tomiki, l'école Mochizuki, mais Me Kobayashi faisait partie de l'Aikikai, et tous les grades qu'il donnait étaient des grades Aikikai.

Le premier entraînement, le premier contact physique... Il est arrivé et M^e Nocquet avait invité la télé locale pour venir filmer. Et M^e Noquet me dit : « Tu vas faire assistant ». Mais... j'avais l'habitude de travailler avec M^e Nocquet, mais quand on n'a pas trop l'habitude... J'ai pensé : « Je ne parle pas japonais, qu'est-ce que je vais faire ? »

Assistant, vous voulez dire uke ?

Uke, c'est ça. Donc je monte sur le tapis, je le salue, je ne sais pas quoi faire... il me tend les deux mains... je vais le chercher en ryote dori, il me fait un tenchi nage. J'avais l'habitude de me faire rentrer dedans par M^e Nocquet. C'était un genre de TGV, M^e Nocquet... il avait une certaine puissance. Mais là... il m'a décollé, il m'a envoyé en l'air, sur un nuage, il m'a redescendu, je n'ai pas compris... Je m'attendais à être martyrisé, à être brutalisé... Je me suis senti décoller, reposer. Toute l'agressivité que j'avais en moi est partie. Je ne savais plus où j'étais. Je me suis relevé, je me demandais ce qui s'était passé. La première des choses, ça a été ça. Ensuite on a continué la démonstration, et ça a été... Je me souviens qu'une fois, en retombant, je lui ai fait un peu mal au genou, mais personne ne l'a vu, lui ne l'a pas montré du tout, et c'est le lendemain, quand il est venu en boitant un petit peu, que l'on s'est rendu compte que dans l'action je lui suis tombé un peu en port-à faux sur le genou et que je lui avais fait mal. Mais dans l'assistance personne ne l'avait remarqué. Cela prend une certaine maîtrise de soi que de souffrir et de ne pas le montrer.

Et vous souvenez-vous de quelle technique il s'agissait ?

Oui, c'était irimi nage.

